

PARCOUREZ TOUT COURIOT !

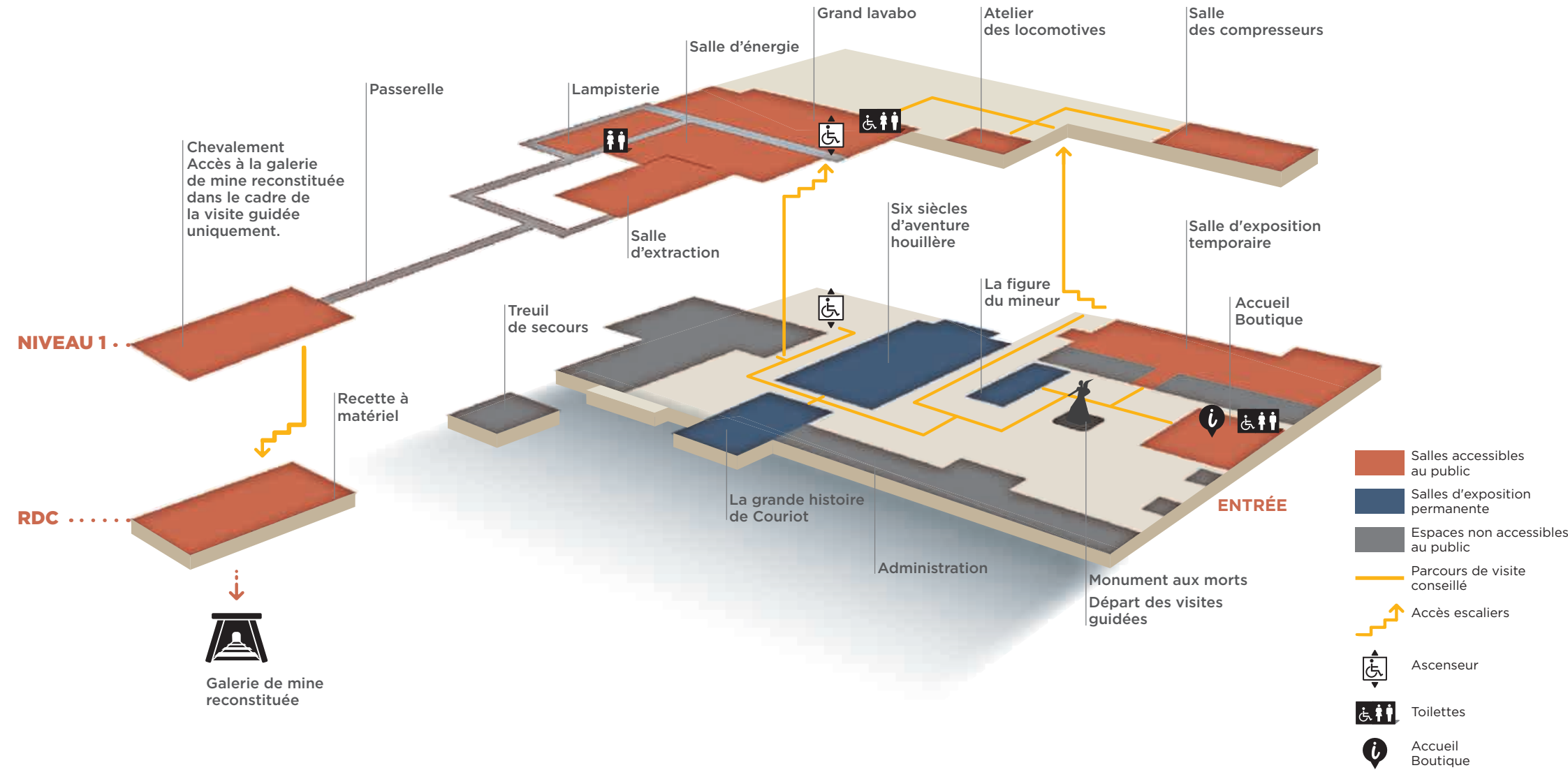
Grand témoin de l'aventure houillère de Saint-Étienne et de son bassin, le puits Couriot abrite aujourd'hui le musée de la Mine. Dans des bâtiments aux ambiances particulièrement bien préservées, vous découvrirez le travail des mineurs et leur vie quotidienne, ainsi que l'histoire minière du bassin et ses liens avec l'aventure industrielle de Saint-Étienne.

La visite de la galerie reconstituée s'effectue uniquement en compagnie d'un guide.
La visite des salles accessibles au public, des salles d'exposition permanente et de l'exposition temporaire est libre.

PROFITEZ DU PARC JOSEPH SANGUEDOLCE !

Autour du chevalement s'étendaient sur plusieurs hectares les voies ferrées d'expédition et les installations de lavage. Ce grand espace, aujourd'hui vert, est devenu un parc à deux pas du musée et de la ville. Un parc à découvrir et à pratiquer, où adultes et enfants peuvent se reposer et se détendre aux pieds du chevalement et des crassiers !

BONNE VISITE...



Galerie de mine reconstituée



La grande histoire de Couriot



Grand lavabo



Atelier des locomotives



Salle des compresseurs

Les visites guidées ont comme point de départ le monument aux morts dans la grande cour. Merci de respecter votre horaire de visite et de porter impérativement le casque qui vous sera remis.

Les accompagnateurs et agents de sécurité sont à votre disposition tout au long de votre parcours pour vous renseigner. La prise de photographies ou de films à usage privé est autorisée.

RENSEIGNEMENTS
04 77 43 83 23
musee-mine.saint-etienne.fr

Puits Couriot / Parc-Musée de la Mine
Parc Joseph Sanguedolce
3 bd Maréchal Franchet d'Espèrey
42000 Saint-Étienne

Tél. 04 77 43 83 23
museemine@saint-etienne.fr
musee-mine.saint-etienne.fr

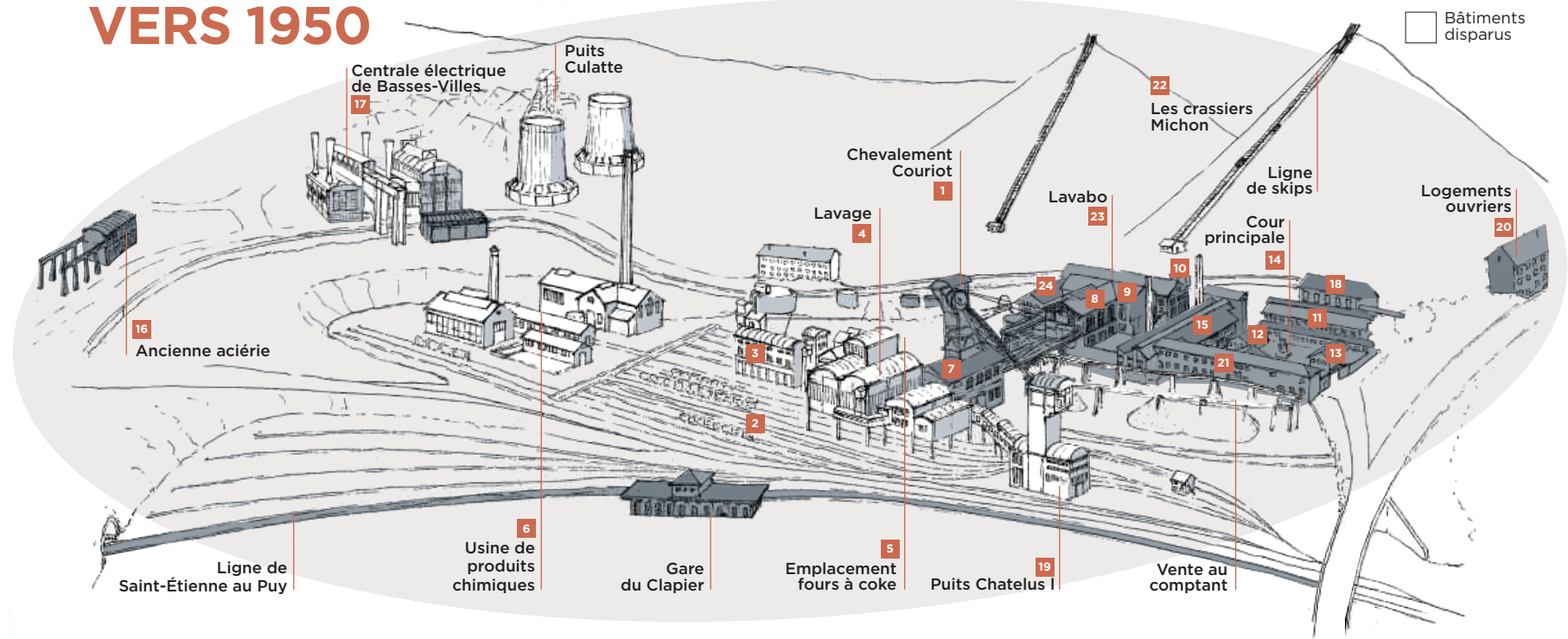
Saint-Étienne
L'expérience design

INTRODUCTION À LA DÉCOUVERTE

Creusé à partir de 1907 sous le nom de Chatelus III par la société anonyme des Mines de la Loire au milieu d'une zone minière déjà dense, le puits Couriot (du nom de l'ingénieur président de la compagnie) est destiné à l'exploitation de couches profondes, atteintes à 725 mètres de profondeur en 1913. Retardé par la guerre, l'équipement du puits est achevé en 1919. Avec plus de 1 000 mineurs, Couriot est alors l'installation minière la plus puissante du bassin. Toute l'extraction de la compagnie y est concentrée en 1937 : 900 000 tonnes de charbon remontent par le chevalement pour y être lavées, triées, puis chargées sur les wagons stationnés sur les voies ferrées qui desservent le vaste complexe industriel que constitue alors Couriot. Le puits ferme en 1973, dix ans avant la fin de l'extraction souterraine du charbon sur le bassin.



LE Puits COURIOT VERS 1950



Une organisation fonctionnelle

Les puits Chatelus I et II avaient été édifés sur le site en 1850 et 1870. Le creusement de Chatelus III s'accompagne d'un réaménagement général du site minier. En 15 ans, les bâtiments anciens font place à un ensemble moderne que symbolise le chevalement métallique 1 (érigé en 1914 et haut de 35 m), conçu pour remonter 300 000 tonnes par an. L'ingénieur Couriot structure le puits en trois niveaux. La partie basse du site est occupée par l'embranchement ferroviaire 2 que surplombent les installations de lavage, reconstruites par la suite (3 et 4), et par une série d'ateliers annexes (batterie de fours à coke 5 et installations de traitement de leur gaz et de fabrication de produits chimiques 6). Dix mètres plus haut se trouvent les équipements liés à la remontée du charbon : la «recette jour» 7, où les bennes remontent du fond chargées de charbon par la colonne du puits pour rejoindre les

lavois, la machine d'extraction 8 ainsi que la centrale électrique 9, qui accueille les compresseurs d'air nécessaires au travail au fond. Un tunnel 10 permet d'amener jusqu'à Couriot le charbon extrait du puits de la Loire, à 1 km au Nord. La plate-forme intermédiaire accueille les bâtiments de service destinés aux hommes. C'est par elle que ces derniers entraînent dans l'enceinte du puits et que l'on accède aujourd'hui au musée. Le premier «lavabo» 11 (le vestiaire des mineurs), la lampisterie primitive 12 et le bureau de paye et de contrôle 13 sont disposés autour d'une vaste cour 14, où prend place en 1920 un remarquable «monument aux morts et victimes du devoir». En frontière avec les espaces techniques, un grand bâtiment accueille les chaudières à vapeur 15 nécessaires au fonctionnement des machines.

Des modernisations successives

Pour répondre à la demande militaire durant la guerre de 14-18, la compagnie établit une aciérie électrique 16 aux portes même de Couriot, ainsi qu'une nouvelle batterie de fours à coke à 2 km du puits. Entre 1920 et 1924, elle réorganise son extraction souterraine en concentrant ses chantiers, en développant l'usage de l'air comprimé pour l'abatage du charbon et la traction électrique. Elle construit une nouvelle centrale électrique 17 ainsi qu'une seconde salle de compresseurs 18, puis développe ses installations de lavage et de criblage. Chatelus I 19 est reconstruit en 1928, avec une nouvelle génération d'installations de lavage (3 et 4). Une petite série d'immeubles 20 abrite la main-d'œuvre qualifiée aux portes de Couriot. En 1937, Couriot devient un «siège de concentration» :

une machine d'extraction électrique plus puissante est installée pour remonter 900 000 tonnes par an, la capacité des lavois est en conséquence triplée, le réseau ferré densifié, des bureaux 21 plus importants construits. Au fond, avec l'évolution des techniques, il n'est plus besoin de remblayer les vides laissés par l'enlèvement du charbon : les «crassiers» 22 s'élèvent au rythme de l'entreposage des déchets de lavage, désormais sans utilité. L'après-guerre et la nationalisation des mines (1946) s'accompagnent d'une nouvelle modernisation. Un nouveau lavabo 23 et une nouvelle lampisterie 24 sont établis, cette fois-ci au plus près du chevalement. L'électricité devient très présente au fond dans les années 50.



Un vaste complexe hors Couriot

Les installations de la compagnie s'étendent jusqu'à plusieurs kilomètres aux alentours de Couriot. Une grande batterie de fours à coke est établie au sud, à Montmartre, dès 1915. À partir de 1911, mais surtout entre 1925 et 1938, une importante cité ouvrière est installée au nord, à Chavassieux. Les puits de la Loire, de la Chana et Rambaud complètent les installations de Couriot. Des ateliers d'entretien s'étendent de celui-ci à Montmartre. Pour assurer la maîtrise de son développement, la compagnie possède plusieurs km² de terrain autour de Couriot et bloque ainsi l'expansion de Saint-Étienne vers l'ouest.

De la reconversion au musée de la Mine

Engagée dès les années 1950, la fermeture progressive de l'extraction entraîne en 1983 l'arrêt du dernier puits du bassin, le puits Pigeot (La Ricamarie). Devenu puits de service de ce dernier au milieu des années 1960, Couriot s'est définitivement tu en avril 1973. Bâtiments et équipements de la plate-forme basse sont démantelés, de même que les installations qui alimentaient les crassiers, les «skips». Couriot est choisi pour témoigner de l'aventure houillère du bassin. Les bâtiments liés directement à l'extraction sont conservés pour abriter le musée de la Mine. Presque reconquis par la nature, les crassiers dominent toujours le paysage stéphanois et sont le grand symbole de l'aventure industrielle du territoire.

PUITS
COURIOT,
PARC-MUSÉE
DE LA MINE
SAINT-ÉTIENNE

COURIOT LE MUSÉE

PLAN-GUIDE DE VISITE

d'infos
musee-mine.saint-etienne.fr

